

REVUE DE LILLE

DIRIGÉE

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS
DES FACULTÉS CATHOLIQUES

PREMIÈRE ANNÉE

TOME II

1^{re} Livraison. — Mai 1890

LILLE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

56, boulevard Vauban, 56

cailloux glaciaires reposant sur une formation alluviale stratifiée lorsqu'en 1875, lors de sa réunion extraordinaire à Genève, la Société géologique de France eut la pensée de s'y rendre. En observant de près et en discutant sérieusement les faits, on fut amené à reconnaître que l'*alluvion ancienne* ne pouvait être qu'un dépôt effectué aux dépens de la moraine des glaciers par les eaux torrentielles qui s'échappaient de ces glaciers eux-mêmes et qu'elle leur était par conséquent contemporaine.

Puisqu'il y a tant de difficultés à savoir si deux dépôts en contact sont de même âge ou non, comment peut-on, encore une fois, prétendre arriver sans erreur à raccorder toujours des formations qui sont éloignées l'une de l'autre et fort différentes d'aspect ? Nous savons bien qu'on peut invoquer la faune, ou bien encore le degré plus ou moins grand de perfection des instruments trouvés dans ces dépôts. Mais pour commencer par les instruments, qui ne sait maintenant que les classifications tirées de leur fini sont fort sujettes à caution.

Il n'y a plus guère que M. de Mortillet qui retrouve rigoureusement dans l'évolution de notre race les trois âges distincts des instruments *chelléens*, *moustériens* et *magdaléniens*. Si l'on en croit M. d'Acy on trouverait à Chelles même, avec les instruments grossiers, qui l'ont fait prendre pour type, un assez grand nombre de silex offrant les caractères du moustérien. Il s'y rencontrerait aussi des scies, des nucléus et tout un arsenal qui démontreraient que l'homme d'alors travaillait des instruments de formes diverses et que le fini de son travail dépendait plutôt de la nature des matériaux qu'il avait sous la main que de toute autre cause.

Quant à la faune, si ses indications méritent plus d'égards, il ne faut pas cependant en exagérer la portée en soutenant absolument le synchronisme de deux dépôts parce que tous les deux renfermeront peut-être quelques ossements du même mammifère. Nous ne saurions trop répéter que les faunes se compénètrent et que les espèces n'ont pas apparu ni disparu simultanément sur toute la terre. La preuve en est qu'un certain nombre d'animaux qui vivaient au commencement du quaternaire dans nos régions subsistent encore maintenant sous d'autres climats où ils ont

émigré. Tels sont le Renne, le Glouton, la Marmotte, etc. Or on ne saurait placer dans le commencement du quaternaire les dépôts auxquels se mêlent chaque jour les débris de leurs squelettes.

Nous concluons donc encore ici que la science n'est pas suffisamment avancée pour se permettre d'affirmer sans réserve le synchronisme de dépôts si variables et si capricieusement enchevêtrés que ceux qui se présentent dans les recherches concernant l'antiquité de l'homme.

IV

En présence de ces causes d'incertitude, il est important de choisir avec soin la région qui devra fournir les éléments des supputations chronologiques. Il serait sans doute désirable qu'on la trouvât dans les pays de plaine, où l'homme mal vêtu et mal outillé a dû s'établir plus tôt que sous le ciel plus rigoureux des montagnes.

Mais malheureusement dans les pays de plaine, dans ces régions plus douces, où l'homme a dû se montrer avant d'aborder les régions plus froides, les points de repère font généralement défaut. Ce ne sont toujours et partout que des alluvions qu'on a de la peine à distinguer du tertiaire; ou bien ce sont des formations plus problématiques encore telles que celles du Loess qu'on ne sait ni à quel âge ni à quelle cause rapporter. Devant de semblables formations le calcul devient impossible.

Aller dire, par exemple, que les dépôts qui renferment des vestiges de notre race ont telle épaisseur et qu'en observant les phénomènes actuels il faudrait tant d'années pour en constituer d'aussi puissants, c'est appliquer à l'enfant les recherches de croissance entreprises sur l'adulte. Les premiers ou les plus anciens de ces dépôts remontent en effet à une époque où les pluies étaient très abondantes et où les fleuves avaient un immense débit. A cette époque aussi, les montagnes nouvellement formées donnaient partout prise à l'action des agents atmosphériques. Mais de nos jours le ciel est devenu plus serein, les fleuves